

INTRODUCTION

Dans un monde en rapide développement, dans une civilisation qui réalise des découvertes scientifiques qui paraissent des rêves il y a quelques dizaines d'années, la préservation des biens culturels présente des problèmes tout à fait nouveaux. Notre époque se doit de les résoudre rapidement si elle ne veut pas passer pour la destructrice d'un patrimoine dont nous ne sommes que les dépositaires, responsables de sa conservation pour les générations futures.

Il s'agit, avant tout, d'un problème de doctrine: la nécessité s'impose de définir la position du passé en face du présent et de l'avenir et cela engage la responsabilité de tous les hommes. Mais il s'agit aussi de problèmes scientifiques et techniques: il faut trouver les moyens modernes les plus aptes à assurer la sauvegarde d'un patrimoine d'art et d'histoire dont nous sommes garants à tous les points de vue.

Face aux difficultés que pose la sauvegarde des structures anciennes menacées de dégradation par l'humidité - danger qui devient très important à notre époque à mesure que s'aggrave la pollution atmosphérique - il était indispensable d'unir et de coordonner au plus tôt les efforts de tous ceux qui sont concernés par ce problème, afin de trouver enfin les moyens les plus efficaces de remédier à cette situation.

Si nous pensons aux cas les plus spectaculaires qui, en différentes contrées du monde, attendent une solution nous avons une idée de l'ampleur du problème. Il suffit de citer certains exemples parmi les plus inquiétants: Venise, le temple maya de Bonampak au Mexique, le tombeau thrace de Kazanlik en Bulgarie, les tombeaux étrusques de Tarquinia près de Rome, les grottes de Lascaux en France, Mohenjo Daro au Pakistan, la forteresse de Smedorovo en Yougoslavie et tant d'autres.

Le Comité National Italien du Conseil International des Monuments et des Sites a pris l'initiative d'organiser à Rome, du 11 au 14 octobre 1967, un colloque consacré aux problèmes que pose la lutte contre l'humidité dans les monuments historiques. Une quarantaine de spécialistes provenant de dix neuf pays se sont réunis à cet effet à la Villa della Farnesina. Le rapporteur général du colloque désigné par le Conseil était le Professeur Massari, Directeur du Laboratoire pour l'étude de l'humidité dans les murs, au Conseil National de la Recherche Scientifique. La présidence de la réunion avait été confiée au Professeur G. Parolini, Doyen de la Faculté des Ingénieurs de l'Université de Rome, particulièrement connu pour le travail admirable qu'il a accompli pour le sauvegarde des oeuvres d'art de Florence atteintes par la terrible inondation de 1966.

Le problème de la protection des monuments contre l'humidité constitue, indubitablement une lourde tâche, nous ne nous faisons pas d'illusions. Mais nous avons, malgré tout, de bonnes raisons d'espérer qu'un avenir nouveau s'ouvre à nous, depuis qu'il nous est possible de profiter de la compétence de nombreux spécialistes dans tous les domaines concernés et de les amener à collaborer pour la solution d'un problème qui était jusqu'ici laissé aux soins des architectes restaurateurs, et n'était pas toujours abordé d'une façon aussi rigoureuse que peuvent le faire des savants spécialisés dans les différentes disciplines.

Pietro Gazzola